LA 8ème SESSION INTERNATIONALE DE L' "INTERNATIONALES BURGEN-INSTITUT" à ATHENES

Avec la participation des représentants de quatorze pays a eu lieu, à Athènes, entre le 25 et le 29 Avril, la Huitième Session de l'Internationales Burgen-Institut (I.B.I.).

Dans son discours d'ouverture, le prof. Piero Gazzola (Italie), qui assumait la présidence, a défini ainsi les activités de l'Institut : l'I.B.I., placé aujourd'hui sous les auspices de l'Unesco et du Conseil de l'Europe, fut créé en Allemagne, en 1949, dans le but d'étudier, conserver et si possible incorporer dans la vie pacifique, les châteaux et forteresses du passé. Il compte parmi ses membres, à part les savants spécialisés — surtout architectes et historiens — et les particuliers susceptibles pour diverses raisons, de s'intéresser au sort de cette série des monuments, des associations nationales de différents pays européens.

Il organise des voyages d'études pour mettre en contact ses membres et visiter les lieux d'un intérêt spécial. Tous les ans, à partir de 1960, il tient des assemblées internationales dans lesquelles participe un nombre restreint des spécialistes de la matière. Les sujets traités dans ces colloques jusqu'à présent concernent la technique de la restauration, la cartographie, la législation de l'inspection des monuments, la terminologie et autres. Les comptes-rendus en sont publiés dans le Bulletin de l'Institut et constituent déjà un recueil de textes importants sur la question.

Le problème de la restauration et utilisation des châteaux historiques et forteresses du passé comme bâtiments d'utilité publique a été posé, on le sait, dès la fin du 19e siècle. La seule condition requise était de ne point porter atteinte à leur caractère architectural. Deux congrès, à une trentaine d'années d'intervalle, celui d'Athènes (1932) et de Venise (1964), ont posé les bases de la restauration et du reemploi de ces constructions militaires. Mais alors que dans certains pays l'application des nouveaux concepts eut pour effet de transformer un nombre de châteaux et de châteaux-forts en musées, hôtels ou instituts culturels, pour d'autres pays ces décisions restèrent lettre morte. La Grèce appartient à cette seconde catégorie : des nombreux bastions qui, bâtis sur des rochers culminants ou flottant au bord de la mer, protégeait jadis son territoire, seuls quelques forts de Rhodos et la citadelle de Bourdji sur le petit îlot qui garde l'entrée du golfe de Nauplie, profitèrent de cet esprit de renouveau. A Nauplie encore, première capitale de la Grèce libérée et voie d'accès à Epidaure, l'attention soigneuse de l'Etat a aménagé

le fort de Palamidi, qui surplombe la cité, en une agréable promenade touristique.

Mais la sollicitude de l'Etat à l'égard de ces monuments militaires ne fera que suivre, comme l'a précisé dans son discours le prof. Koronaios, la patiente conquête de la science. L'I.B.I. est jeune de vingt printemps. Et l'on sait que dans les Balkans les forteresses — que ce soit celles de l'antiquité, de l'époque byzantine ou de la Turcocratie — ont été les moins favorisées dans le dédale des explorations archéologiques. Si pour un nombre minime d'entre elles, on a étudié l'architecture, leur histoire reste à faire. Ce fut donc le grand bénéfice de cette huitième réunion que d'avoir montré ce que cette branche méconnue de l'archéologie peut projeter de lumière sur l'histoire et les traditions nationales de chaque pays, ce qu'elle peut présenter d'intérêt pour le savant et d'attrait pour le touriste.

L'honneur de l'organisation revient à la Chambre Technique de Grèce et tout particulièrement à son président le prof. D. Koronaios, dont le talent d'organisation, la longue expérience, l'attention à la fois soutenue et souriante, ont su créer cette ambiance agréable et détendue qui contribua grandement au succès de cette réunion. Le précieux concours de ses collaborateurs, le prof. N. Moutsopoulos, D. Nikolaou, conseiller d'administration à la Chambre Technique et G. Dimitrokallis, architecte, ainsi que des autres membres du comité organisateur lui allégera la tâche. La session fut placée sous le patronage d'un comité d'honneur où figuraient les noms des prof. A. Orlando, Sp. Marinatos, P. Michélis, D. Constantinides. N. Moutsopoulos et Ch. Bouras. Le Gouvernement prêta son appui à ces assises qui regardaient la conservation du patrimoine national.

Les thèmes proposés aux participants furent les suivants :

a) Terminologie comparative concernant les fortifications de la période classique et byzantine.

b) Sujets généraux de l'architecture militaire (esthétique des forteresses en tant que monuments, critique des restaurations, valorisation des bâtiments).

c) Sujets particuliers de l'architecture militaire du bassin méditerranéen (archéologie, histoire, folklore, poliorcétique etc.).

La session s'est ouverte par l'allocution du président de la Chambre Technique, le prof. D. Koronaios qui, après avoir remercié l'I.B.I. de son choix de la Grèce comme siège de ses huitièmes assises, s'arrêta sur la richesse et la diversité de l'architecture militaire sur le sol hellénique. Cette architec-

ture est représentée, dit-il, par des constructions, non seulement grecques (mycéniennes, classiques, byzantines) mais aussi par celles de l'occupation étrangère (franques, venetiennes, turques); certaines d'entre elles constituent des étapes importantes dans l'art de la fortification et ont en outre tous les caractères d'une œuvre d'art. Si ces monuments ont été négligés dans le passé — et diverses raisons ont contribué à cela — la réunion de l'I.B.I. peut devenir un point de départ pour leur étude et leur conservation.

A pris ensuite la parole, de la part du Gouvernement, le secrétaire du Ministère des Travaux Publics, pour souhaiter la bienvenue aux participants et nous rappeler que seule la science ne possède ni fortifications, ni frontières. Après quoi le prof. Sp. Marinatos, directeur du Service des Antiquités, insista sur le fait que la Grèce, avec son histoire plusieurs fois millénaire, s'offre mieux que tout autre lieu à l'étude de l'évolution de l'architecture militaire au cours des siècles. "Toute l'histoire de la Grèce, a-t-il dit, est inscrite sur l'acropole d'Athènes", soulignant par là les services que peut rendre à la science historique, l'examen exhaustif de ces sites de vie active. Enfin le prof. P. Gazzola après avoir retracé l'historique de l'I.B.I. et de ses activités, s'arrêta sur la réunion présente, incitant l'auditoire à ne point en juger la portée d'après les résultats des communications présentées mais plutôt de l'influence qu'elle aurait dans les travaux futurs des participants.

Ce fut ensuite le tour du prof. P. Michélis qui, en séance plénière, fit la première communication de la session sous le titre : "Observations esthétiques sur l'architecture des fortifications". Avec la compétence et la finesse de plume qu'on lui connaît, M. Michélis, s'est référé à l'origine militaire et la nature défensive de toute œuvre d'architecture. "Aux temps héroïques, dit-il, l'esthétique des fortifications portait le sceau de la mentalité du guerrier. L'évolution de la technique de la guerre a conduit à la disparition des fortifications. Devant la menace d'une guerre atomique, l'homme a pris le parti d'oublier la guerre; il a préféré enlever de ces constructions tout caractère défensif pour les rendre comme l'expression d'un monde idéal pacifique et c'est dans l'expression de ce monde idéal qu'il trouve la beauté".

Suivirent une quarantaine des communications, la plupart en français et en anglais, quelques-unes en grec. Un des trois thèmes proposé aux participants ayant été les fortifications du bassin méditerranéen, les constructions de l'hellénisme antique et médiéval et leurs survivances eurent, à cette session, la part du lion. On doit signaler en premier lieu, en raison de leur importance, les deux exposés, celui de M. A. Alpago-Novello (Italie) sur "les monastères fortifiés de l'Arménie Soviétique" et celui du prof. S. Eyice (Turquie) : "Aperçu général sur les fortifications antiques et médiévales de

l'Asie Mineure". Le fait est à souligner : c'était le première fois que les médiévistes voyaient défiler devant leurs yeux, dans une suite d'excellentes projections en couleurs, les imposantes forteresses byzantines, qu'on ne connaît jusqu'ici que par les textes. Il est évident que nombre de ces citadelles, surtout parmi celles présentées par le prof. Eyice, ont subi des transformations et retouches au cours de leur longue existence. Elles ne sont pour cela que plus vivantes, plus "dynamiques", ces additions poussant chaque fois là où il faut et quand il faut, comme les branches d'un arbre, suivant l'image affectionnée de Lloyd Wright, ce qui fait conserver à l'ensemble son unité. On n'a regretté qu'une chose, c'est que faute de temps, les deux exposés se réduisirent à deux "aperçus" : bien que le quart d'heure de limite de chaque rapport fut largement prolongé pour eux, il était encore trop court pour permettre aux deux conférenciers de donner les résultats de leurs recherches.

D'un intérêt analogue, quoique d'un moindre effet, furent les communications des délégués des pays balkaniques. Le prof. G. Ionescu, directeur des Monuments Historiques Roumains, présenta les fortifications du territoire roumain, de l'époque de Trajan jusqu'au x^e siècle. L'auditoire grec connaissait déjà l'orateur par une brillante conférence sur les peintres des monastères roumains restaurés, donnée il y a quelques années au Musée Byzantin d'Athènes. M. Bojantzief, architecte, également connu à Athènes par un solide exposé sur l'architecture médiévale en Bulgarie, décrivit les citadelles de son pays : les palais de Pliska et de Preslav, l'ancienne forteresse de Voukélon sur la frontière turco-bulgare. Enfin M. Miloičić (Yougoslavie) nous a entretenu des villes fortifiées de l'Adriatique méridionale. De l'autre côté de la Méditerranée, la France, l'Italie, l'Espagne révélèrent l'influence de l'hellénisme dans leurs fortifications antiques ou moyenâgeuses. Ainsi les fortifications du III^e s. avant J. C. découvertes dans les fouilles récentes de St. Blaise en Provence et présentées à la session par M. F. Enaud, Inspecteur des Monuments Français, ont montré que cette ville, et non pas la Marseille des Phocéens, constitue le premier témoignage de l'hellénisation de la Gaule. Et tandis que la communication de M. L. Villena montrait les influences byzantines dans les fortifications de l'Espagne, celle de M. G. Zander étudiait les constructions même de Byzance dans l'Italie méridionale.

On avait eu raison de souligner à la séance d'ouverture que la science ne connaît pas de fortifications. C'est ce qui nous a été prouvé par M. L. Beschi, membre de l'École Italienne d'Archéologie, qui fit son exposé sur la citadelle de Panakton et M. A. Megaw, directeur de l'École Anglaise, qui présenta la citadelle des quatre colonnes à Paphos (Chypre). Du côté des Grecs, alors que l'architecte D. Zivas s'attaquait à la forteresse turque de Karababa,

un autre architecte, G. Dimitrokallis, abordait l'étude du Borghetto, petite citadelle à 60 km. de Rome, qui malgré son voisinage et peut-être à cause de lui, n'a pas fait, jusqu'ici l'objet d'une étude. La tradition attribue Borghetto aux Borgia mais le rapporteur, à la suite des recherches assidues dans diverses archives italiennes a pu, à base des documents, établir que la citadelle est du XIII^e s.

Des autres participants, certains ont donné des rapports de caractère général : le prof. L. Crespi nous a proposé "une vision panoramique des fortifications antiques de la Méditerranée", Mlle C. Fatourou, éphore des monuments modernes, a retracé une "esquisse de l'évolution des fortifications en Grèce", le prof. L. Agnello a donné le résultat de ses recherches sur "l'architecture militaire de Syracuse, de l'antiquité à la Renaissance", M. Fr. Mallia, directeur du Musée de Malte, nous a entretenu sur les cités préhistoriques fortifiées de cette île, Mme A. Tarsouli, sur "les forteresses de la Morée", M. D. Vayakakos sur "les citadelles et les tours de Laconie". D'autres savants nous ont fait part de leurs études approfondies sur des sujets spéciaux : Le prof. A. Vacalopoulos, l'auteur bien connu de l'Histoire de l'Hellénisme moderne, a brossé avec de l'inédit, un tableau parfait de l'histoire de la forteresse franque de Platamon, M. L. Bénakis, avec une égale maîtrise de la langue et du sujet, fit son exposé sur "la citadelle de Thermissi en Argolide", le prof. N. Moutsopoulos, le promoteur des études sur l'architecture macédonienne, a parlé sur des fortifications byzantines de Kastoria qui, d'après lui, tire justement son nom d'elle. Enfin le prof. P. Mylonas, le meilleur connaisseur actuel de l'architecture athonite, compléta ses savantes analyses en la matière, faites précédemment à l'Institut Cini à Venise et la Société d'Archéologie Chrétienne à Athènes, par un examen des "tours fortifiés de la Sainte-Montagne".

La réunion d'Athènes ne s'est pas limitée — et ce fut là une innovation dans les sessions de l'I.B.I. — aux seuls spécialistes de l'architecture, archéologie et histoire. Les représentants d'autres disciplines sont venus s'y ajouter. On a parlé du magistral exposé de M. Michélis sur l'Esthétisme. Le Folklore, la Numismatique, le Droit, la Diplomatie, l'Hagiographie firent traités dans ces assises : M. C. Romaios a traité le sujet des "ballades et traditions populaires sur les citadelles", Mme M. Œkonomides, directrice de la Collection Numismatique du Musée National d'Athènes, a retracé brièvement le thème des fortifications sur les monnaies grecques, depuis l'époque hellénistique jusqu'au XV^e siècle, M. Troïanos a développé l'institution de la "καστροκτησία" chez les Byzantins, la soussignée a recueilli les textes de

diplomatique et d'hagiographie éclairant la situation spéciale des monastères-forteresses.

La "Bibliographie principale des châteaux forts de la Grèce", rédigée par N. Moutsopoulos et G. Dimitrokallis et publiée par les soins de la Chambre Technique à l'occasion de cette 8ème session, constitue un précieux instrument de travail pour quiconque voudra à l'avenir s'occuper des forteresses médiévales de la Grèce. Une seule remarque à faire : le terme de châteaux forts est impropre comme terme générique même pour les fortifications de la Grèce médiévale, à plus forte raison quand les auteurs ont ajouté à cette bibliographie "un petit nombre de constructions militaires de l'antiquité" : dans ce petit nombre ne valait-il pas mieux insérer des études de base, telle par ex. la thèse de J. Poilloux sur la forteresse de Rhamnonte, plutôt que des articles d'un intérêt limité?

Une excursion de trois jours dans le Péloponèse tint lieu des travaux pratiques. On visita l'Acrocorinthe, Mycènes, Palamidi et Bourdji en Nauplie, Tyrinthe, Coroni à l'extrémité sud-ouest du golfe de Messénie, Modon an face, Pylos, Chlomoutzi en Elide, Lépante. Parmi ces citadelles, certaines, délaissées, avec leurs murailles sillonnées de lézardes, avec leurs tours béantes éveillèrent chez les visiteurs des pensées mélancoliques sur la vanité des choses humaines : tel Chlomoutzi où le dernier empereur de Byzance, avant de ceindre la couronne, y demeura quatre ans essayant d'organiser la Morée byzantine, tel Coron qui a défié les Ottomans pour se voir détruite par les nazis, lors de la dernière guerre.

Les motions proposées par l'I.B.I., à l'issue des travaux, et approuvées par les participants concernaient, comme il est naturel, la protection et l'étude de l'architecture militaire dans les pays membres. La bonne graine était semée, chacun s'en allait enrichi de nouvelles expériences. La Grèce tirait un profit supplémentaire : la Chambre Technique, sur la proposition de son président, annonça la fondation de la Section Grecque de l'I.B.I. A l'instar de l'Italie (Istituto Italiano dei Castelli), de la Belgique (Les amis des châteaux-forts), de l'Espagne (Los amigos de los castillos), la Grèce créait son Institut Hellénique des forteresses. Dans le même but de l'avancement de la "castrologie", la Chambre proclama un concours international ayant comme sujet l'étude d'une forteresse de la Grèce.